

# LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

**ABONNEMENTS**

FRANCE ET ALGÉRIE  
Un an ..... 9 fr.  
Six mois ..... 5 »  
Trois mois ..... 3 »

**LÉO D'ORFER**

Directeur

**AYMÉ DELYON**

Rédacteur en chef

**ERUAL**

Administrateur

**ABONNEMENTS**

UNION POSTALE  
Un an ..... 12 fr.  
Six mois ..... 7 »  
Trois mois ..... 5 »

Bureaux : 23, quai de la Tournelle, 23, à Paris. — Succursale à Lyon : 95, rue Molière

**SOMMAIRE**

Note importante. — Chronique parisienne, André Tréban. — La Mésange, François Fabié. — Une relique de quatre siècles, H. Santelli. — Misère ou déshonneur, Louis Pollaud. — Adieu, Philippe B... — Curiosités Gallus. — Le Myosotis, vicomte Henri du Mesnil. — Fragments des loisirs d'une Grand mère : Eugénie, E. Vicq. — Zig-Zag lyonnais. — Photo-Sonnet, Léo d'O. — Petites nouvelles de la littérature, de l'art et du théâtre, Victor de Villeneuve. — Mots pour rire. — Jeux d'esprit.

FEUILLETON : La Gouvernante modèle.

**Note Importante**

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que

**M. JEAN LORRAIN**

l'auteur de La Forêt Bleue, Le Sang des Dieux, et Modernités, trois livres de poésie fort remarquables et

**M. FRANÇOIS FABIÉ**

l'auteur de cet ouvrage empreint d'une si savoureuse rusticité et d'un si exquis sentiment de la nature, La Poésie des bêtes, nous ont promis de collaborer assidûment au Zig-Zag.

M. Lorrain nous adresse deux pièces : Isabelle et Zerbinette que nos lecteurs pourront apprécier, et M. Fabié, dont nous donnons aujourd'hui La Mésange, nous enverra pour une des prochaines semaines Le Clocher de Rodez, un de ses meilleurs Poèmes du Rouergue, dont il prépare activement la publication.

**Chronique Parisienne**

**BONNE FÊTE**

O rus !

O bonne campagne profonde, avec des bois lourds et sourds, de la mousse perlée et des babillages de mésanges ! O fraîcheur glaciale de l'ombre des noyers séculaires, de l'eau si limpide des sources cachées, des soirs d'été qui commencent à s'emplier d'obscurité et d'étoiles ! Je vous aime, je vous adore, et je suis et n'ai jamais été qu'un rustique, qu'un illettré, qu'un manant ! Je ne comprends rien, moi, aux choses de Progrès, de liberté et de peuple.

J'ai le malheur d'être un ignorant, de ne trouver de rayonnement d'aucune sorte au drapeau tricolore et d'avoir horreur de tous les petits bustes de la femme qu'on nomme La République. Les illuminations m'éblouissent et me font mal aux yeux. Les drapeaux tricolores m'ennuient par leur triviale monotonie.

Vais m'en aller !

O mes délicieux fourrés embaumant le jasmin et la rose ! Mon merveilleux ruisseau qui clapote si mélodieusement ! Mes aulnes et mes saules si bons, si verts et dont la senteur étrange m'enivre !

L'herbe est haute et les feuillées sont impénétrables. Le soleil pourra éclairer la fête de tous ses feux, s'il lui plaît : Je m'en moque bien ? J'irai me coucher sur le dos, dans le gazon, sous les branches les plus épaisses, dans l'ombrage le plus obscur, et j'écouterai chanter le ruisseau de concert avec les merles. Et si quelque écureuil vient, d'arbre en arbre, lustrer son museau devant moi, je lui tiendrai le discours que voici :

Je m'intéresse fort à vos jeux, monsieur l'Écureuil. Les gentilshommes, vos chasseurs et mes semblables, m'énervent. Parce que, il y a tantôt cent ans, ils ont pris une très vieille mesure qu'on appelait la Bastille, ils se sont mis en tête de célébrer chaque année l'anniversaire de ce fabuleux exploit. Et que croiriez-vous qu'ils font pour cela, Monsieur et cher Écureuil ? Ils attachent à chaque ouverture de leurs habitations des chiffons bleus, blancs et rouges, et illuminent au-dessous un buste en plâtre d'une paysanne coiffée d'un bonnet en pointe. La femme est laide, les chiffons sont ordinairement propres, mais l'illumination vous ferait hocher les pattes de devant et votre tête moustachue.

Et au lieu de dormir tranquille pendant que leurs lanternes s'incendient aux bougies ou de manger gloutonnement comme il leur conviendrait, ou bien d'entendre quelque musique en vogue sur un piano aigre ou un violon qui a perdu une corde, — ce qui est le festival familial usité, — ces fous s'en vont chanter dans les rues des Marseillaises de toute sorte, se font écraser leurs ortels et leurs cors au pieds, et attendent des heures longues pour ne rien voir d'un feu d'artifice qui est tiré pas là-bas, dit-on. Les plus maladroits se font jeter à la Seine ou conduire au violon par des braconniers d'hommes nommés agents de police, et presque tous se font faire leur portemonnaie.

Voilà, Monsieur et intéressant Écureuil, pourquoi je me divertis à voir vos jeux aimables dans les rameaux, et pourquoi je suis couché sur le dos dans ce coin de pré, loin des enrubanements des hommes, des bêtes et des maisons, et loin même de la maison commune du village, qui a sorti aussi ses chiffons tricolores et les vieux lampions d'antan. Il est vrai que votre maire, Monsieur et cher ami, ignore ce que c'est que la Bastille et ne comprend guère rien à la République.

\*\*\*

Voilà le discours que je tiendrai à cet écureuil et à tous les animaux de la création. Je le ferai imprimer pour leur en laisser un exemplaire. Et j'aurai une fête adorable sur la mousse perlée, à la fraîcheur glaciale des aulnes et des saules, aux chansons lointaines de quelque bergère joyeuse et aux ronronnements du bon ruisseau coulant entre les racines des arbres et les herbes très hautes et très parfumées.

Mais voici que déjà les fenêtres se bustifient et que les drapeaux anciens, escortés des nouveaux, apparaissent. Voici que se sont dressés sur les places les grands mâts tricolores aux bannières de même couleur ; voici que toutes les boutonnières se fleurissent tricolorement, — descente du Palais de la Légion d'honneur et de la Courtille ; — voici que les bons vieux chevaux d'omnibus sont pavoisés des oreilles à la queue ; voici que les moutards s'habillent à la mode de la fête que suivent Notre-Dame, la Tour Saint-Jacques, la Sainte-Chapelle, et les filles de joie.....

\*\*\*

Vais m'en aller !

Bonne fête, messieurs mes compatriotes, Bonne fête !

ANDRÉ TRÉBAN.

**La Mésange**

A. M. André Theuriel.

Dans le sein d'un-vieil arbre creux  
— Chêne, châtaignier ou mélèze —  
La mésange bleue est à l'aise  
Pour couvrir ses quinze ou seize œufs....  
— Quinze ou seize ? — Oui, ne vous déplaie !  
Et sa chanson aux paresseux  
Dit : « quinze ou seize ! quinze ou seize ! »

Parfois, dans les taillis ombreux,  
Deux amoureux au cœur de braise  
Viennent, en mai cueillir la fraise  
Et se prendre un baiser — ou deux.  
Soudain, pour les mettre à leur aise  
La mésange aux deux amoureux  
Dit : quinze ou seize ! quinze ou seize ! »

Les oisillons sortent des œufs  
Et leur ventre est une fournaise,  
Que chenille ni ver n'apaise.  
Lors, la mère en chassant pour eux  
Trouve que la famille pèse  
Et va disant l'air malheureux :  
« Quoi ! quinze ou seize ! quinze ou seize ! »

Mais les petiots quittent le creux,  
— N'y pouvant plus tenir à l'aise, —  
Et culbutent sur le trapèze  
Que l'arbre dresse exprès pour eux ;  
Ils vont, troupe avide et mauvaise,  
Et le père, fier de ses gueux,  
Dit : « quinze ou seize ! quinze ou seize ! »

Quinze ou seize, oiseaux paresseux !  
Duc avare et ramier obèse !  
Toi, coucou, qui, par parenthèse,  
Au nid des autres ponds tes œufs !  
O rentiers, un enfant vous pèse ?  
Regardez les petits : chez eux  
On n'a pas peur de quinze ou seize !

François FABIÉ.

**Une Relique de quatre siècles**

Au milieu des bois touffus et des prairies au luxuriant tapis vert, cachée sous les arbres aux ombrages discrets, s'élève une modeste ferme bressanne, aux environs de Bagé-le-Chatel.

C'est là où chacun s'arrête, c'est là où le voyageur fatigué d'une longue course trouve enfin un bienheureux repos ; le calme règne en maître dans cette humble retraite, on y oublie le bruit assourdissant de nos cités tumultueuses, et seul le petit oiseau perché sur une branche de chêne, vient troubler le silence de cette solitude réparatrice.

Devant vous, s'étalent des récoltes magnifiques, les céréales de tous genres croissent abondamment, les bestiaux bien replets laissés en liberté pendant l'été, regagnent le soir leurs étables faisant la joie du fermier qui les vendra un bon prix à la foire prochaine ; tout citoyen blasé du confortable des villes et désireux de prolonger ses jours, pourrait y retremper sa santé tout en doublant ses capitaux.

Mais l'attrait piquant et singulier de l'endroit et ce qui le distingue des fermes avoisinantes, c'est la présence d'une relique précieuse, res-

pectée par les siècles et vénérée encore aujourd'hui par toute une population des champs ; je veux parler de saint Lazare ressuscité par le Christ, et qui a toujours écouté les ferventes prières que lui ont adressées les mères désespérant de leurs petits enfants.

Dans une chapelle rustique, au bout d'un bâtiment lézardé par le temps, se dresse cette forme sacrée, la tiare en tête et les bras chargés de chapelets laissés là par de pieux pèlerins. Rien de plus simple comme coup-d'œil : quelques fleurs artificielles sur l'autel, çà et là quelques objets sans valeur et quatre à cinq chaises en bois blanc composent tout l'ensemble de cette retraite. Contre les murs, des milliers de signatures griffonnées au charbon par des mains inhabiles, en dépit du registre laissé là pour cet usage. La lumière arrivant amoindrie par une petite lucarne vous invite au recueillement.

C'est là que des milliers de gens sont venus s'agenouiller ; peu sont partis sans revenir, et chaquefois ils ont trouvé de nouvelles consolations. Rien n'est plus touchant que de voir cette mère éplorée déposer sur l'autel son petit enfant vagissant ; après une courte mais sincère prière, vous la voyez se lever doucement et extraire du mur, avec son couteau, une légère quantité de brique qui saupoudrera la soupe du nourrisson. Au sortir de la chapelle, chacun gagne son chez soi emportant le meilleur souvenir de ce saint pèlerinage et le cœur rempli d'espérance.

De bien loin, la foi guide les visiteurs, et Lyon même en a fourni sa part.

Avant 1870, la chapelle Saint-Lazare était une source de revenus assurés pour le fermier ; mais avec les idées nouvelles, les campagnes électorales et les réformes scolaires, les choses ont bien changé, et c'est à peine si aujourd'hui quelques rares égarés viennent déposer leurs hommages aux pieds de la vénérable relique, au désespoir du village de Bagé qui, autrefois, gagnait beaucoup à ce voisinage. Quoi qu'il en soit, saint Lazare restera vénéré ; les générations passent, mais lui, reste toujours respecté comme le symbole d'une croyance innée dans le cœur humain.

Chaque année, au gros de l'été, il me plaît de revoir ces lieux aimés durant quelques jours, et quoique joyeux mondain, je ne dédaigne pas, tout en me délassant l'esprit, de témoigner mon respect à cette ancienne possession de Monsieur, frère du Roi-Soleil.

H. SANTELLI.

**Misère ou déshonneur**

Marie avait seize ans lorsqu'elle perdit sa mère : elles versa d'abondantes larmes en l'accompagnant au champs du repos éternel. La pauvre orpheline comprit dès lors qu'elles tribulations lui était réservées puisque sa dernière protectrice l'abandonnait ainsi. Obligé de travailler pour vivre elle entra dans un atelier ou pour un salaire de deux francs elle dut être matinale ; la journée commençait à six heures et ne finissait que très tard, aussi, le soir en rentrant, elle avait quelquefois le visage bien triste.

Pourquoi, pensait-elle sans doute, pourquoi suis-je seule ? Pourquoi n'ai-je jamais un instant de bonheur ? le printemps arrive, les bois, j'en ai la certitude, bourgeonnent, verdissent et fleurissent déjà ; l'aubépine est toute blanche, l'hirondelle voltige sous le toit du vieux clocher et je suis emprisonnée ni sans espérance ; il me faudra demain et toujours gagner péniblement ma vie ; pas d'autre alternative c'est décourageant !

Marie était réellement une jolie fille avec ses grands yeux rêveurs ses jones pâles et ses abondants cheveux noirs ; la mélancolie de sa douce figure était communicative ; on la plaignait en la voyant mais personne ne lui venait en aide, ne lui adressait une parole de consolation, ne lui tendait une main amie. Pendant une année, qui dut lui paraître bien longue, elle vécut modestement du produit de son modeste labeur non sans se priver des mille rien, fleurs, rubans ou dentelles qui plaisent tant aux descendantes d'Ève ; les douze francs qu'elle touchait chaque semaine ne lui permettaient pas de se procurer ces bagatelles : n'avait-elle pas sa modeste chambre à payer, ce sombre nid dont l'oiseau chantait si rarement et qu'un rayon de soleil éclairait plus rarement encore, et sa nourriture et son entretien ; lorsqu'elle ne devait plus rien sa modique fortune était bien promise.

Un soir, accablée de lassitude, elle regagnait son domicile lorsqu'elle reconnut dans une calèche découverte une de ses anciennes compagnes d'atelier, celle-ci fit arrêter sa voiture et les deux jeunes filles s'embrassèrent.

— Tu es surprise de mon changement de fortune, dit Christine à Marie, Je suis persuadée que tu ne t'attendais pas à cette rencontre. Je vais t'apprendre ce qu'il en est : Tu n'ignores pas que je suis orpheline aussi ; pendant trois années, j'ai souffert en travaillant quatorze heures par jour, pour gagner à peine de quoi ne pas mourir de faim. C'est injuste, m'écriai-je un matin en m'habillant ; je conviens certainement qu'il est impossible que chaque être humain ait cinquante mille francs de rente, mais personne ne devrait avoir à lutter contre l'affreuse misère ; entre ces deux extrêmes, il existe un terme moyen dont le peuple devrait bénéficier. Hélas ! tandis que dans les salons de la noblesse et de la bourgeoisie, on danse, on gaspille l'or ; dans les mansardes, des familles nombreuses se désespèrent, aux prises avec le froid et les privations. Je maudis le rire des uns en écoutant les sanglots des autres. Oui, je m'exprimai ainsi, et saisissant un miroir, je me trouvai belle et je compris une foule de choses... Bref ! après ce beau discours, je m'habillai convenablement et je sortis avec la résolution d'en finir ; oui, je jetai mon bonnet par-dessus les moulins, et tu le vois, j'ai pleinement réussi, mon protecteur, un jeune vicomte, m'accorde tout ce que je lui demande. Rien ne t'empêche de faire comme moi ; tu es gentille et réussiras certainement. Le monde, vois-tu, est égoïste, indifférent, cupide ; or donc, puisque, lorsque nous nous conduisons honnêtement le martyr est notre récompense, agissons autrement. Le chef d'atelier préfère dépenser trente ou quarante mille francs, chaque année, avec une danseuse ou une écuyère que permettre à une ouvrière de vivre tranquille en lui donnant un salaire raisonnable, devenons donc courti-

sannes et vengeons-nous de nos exploités en les ruinant.

Marie succomba ! Quinze jours plus tard, elle avait aussi sa voiture armoriée, un coquet appartement et de riches toilettes...

Victor Hugo l'a dit : « N'insultons pas une femme qui tombe ! » Les pleurs qu'elle a versés avant sa chute la justifient et lui méritent le pardon. La société est cause de ces défaillances morales. Que ne s'occupe-t-elle davantage de ceux qui souffrent ! C'est un devoir qu'elle oublie d'accomplir, aussi quelques délabreuses l'atteignent chaque fois qu'une malheureuse se roule dans la fange, et c'est justice.

Louis POLLAUD.

### Adieux

Quand par les jours d'été tu t'en iras rêveuse  
Dans les sentiers fleuris, écouter les pinsons.  
Rappelle-toi les soirs où tu venais riieuse  
Folâtrer avec moi dans les épais buissons.

Quand sous les arbres verts la fauvette joyeuse  
Envoyait dans les airs ses timides chansons,  
Et que tu répétais de ta voix si moqueuse,  
Je t'aime ! mot divin qui donne des frissons.

Moi je quitte ces lieux et l'air que tu respirez,  
Ce Paris où longtemps j'ai cueilli tes sourires,  
Où naît j'avais foi dans tes serments d'amour ;  
Je vais dans ces climats où s'abrege la vie,  
Car la mort est le bien qu'avec fureur j'envie ;  
Adieu ! toi qui me mets de la nuit sur mon jour.

Philippe B....

### Curiosités

La chanson qu'on va lire ci-dessous est de M. Lepère, ancien ministre de l'intérieur. Lorsqu'on en parle à l'auteur, il a un glorieux petit sourire de satisfaction, et il doit aimer à l'entendre chanter par son valet de chambre. O vanités de la littérature !

La version que nous donnons a été publiée par *La Lyre*, un journal mort-né, qui prétend que *Le Vieux quartier Latin* n'est pas de M. Lepère. En tout cas c'est le seul journal qui l'ai donné complet.

GALLUS.

#### La Chanson du vieux Quartier Latin

Tout dégénère ! il faut plier bagage !  
L'étudiant reste sourd à mes cris,  
Ma pipe et moi nous sommes d'une autre âge.  
D'un règne illustre, héroïques débris !  
Joyeux nocceurs de ces beaux jours de gloire,  
Autour de moi mon œil vous cherche en vain,  
Mais vous vivez toujours dans ma mémoire  
Types fameux du vieux quartier latin !

Je garde seul notre unique refuge,  
De Martingaud le vieil estaminet ;  
Le rhemp antique et l'effet rétrofuge  
Sont délaissés par le vil lansquenet ;  
L'étudiant, ce héros du tapage.  
A l'Opéra se prélassa en pékin !  
Les fils du bloc et du carambolage,  
Ont déserté le vieux quartier latin !

Ils ont quitté ces taudis séculaires,  
Nids culottés où nous vivions obscurs,  
Où brille encor le nom de leurs vieux pères,  
Comme un reproche incrusté dans les murs.  
Pour ces lions ce n'étaient que baraques,  
Il leur fallait le Faubourg Saint-Germain ;  
Ils m'ont laissé, seul, au Faubourg Saint-Jacques  
A regretter le vieux quartier latin !

Tel un moutard qui craint qu'on le regarde  
Lorsqu'il racroche une femme le soir,  
C'est à huis clos qu'ils fument la bouffarde  
Qu'ils n'osent plus montrer en plein trottoir.  
La pipe au peuple !... a dit une lorette,  
Stupide écho de son vieux galantin !  
Ils ont courbé le front sous l'étiquette,  
Ces renégats du vieux quartier latin !

Mon brûle-gueule à la couleur d'ébène,  
Va, tu vaux mieux que leur panatelas !  
De ces mignons, sous ta brûlante haleine,  
Défailleraient les faibles estomacs !  
Cigare au bec, qu'un de ces faquins vienne,  
Sur toi, jeter un regard de dédain,  
Je te lui f... ! Ah morbleu ! qu'il apprenne  
A respecter le vieux quartier latin !

Mon béret rouge, en te voyant paraître  
Tous les mouchards se sentaient le frisson !  
Je t'agitais, joyeux, à la fenêtre  
De Lemenais sorti de sa prison ;  
En conduisant l'affitte au cimetière.  
Je te portais tristement à la main ;  
Et l'on t'arrête, au seuil de la chaumière,  
Reste fameux du vieux quartier latin !

Si de mon temps des Chambres corrompues  
Avaient voté l'indemnité Pritchard,  
Dix mille voix, en une confondues,  
Auraient hué le ministre couard ;  
Mais qu'aujourd'hui tonne la Marseillaise,  
Tous, ils en ont oublié le refrain !  
Ah ! c'en est fait, la jeunesse française  
Est morte avec le vieux quartier latin !

Type charmant ! beauté leste et pimpante,  
Au frais minois paré d'un frais bonnet,  
Où donc es-tu, gentille étudiante,  
Reine autrefois, mais reine sans apprêt ?  
Du feu du punch infidèle vestale,  
Te voilà donc à la cité d'Antin !  
Mais qu'un fichu t'allait bien mieux qu'un châle  
Quand tu régnais au vieux quartier latin !

Sophy Ponton, du fond de la province,  
En tricotant le soir loin du Prado,  
N'entends tu pas comme un démon qui grince  
A ton oreille, un air de Pilodo !  
Au souvenir du quartier, pauvre fille,  
La laine échappe à ta nerveuse main,  
Ton cœur s'émeut... va reprend ton aiguille,  
Car il n'est plus le vieux quartier latin !

Ah ! nous étions des cœurs à toute épreuve ;  
Quand l'un partait, c'était un désespoir !  
Tous l'escortaient en silence, et sa veuve  
Ma chait en tête et pleurait... jusqu'au soir !  
Puis chez Moreaux, chacun heurtant son verre,  
Au vieil ami serrait encor la main,  
Et moi j'y prends ma prune solitaire  
En regrettant le vieux quartier latin !

Adieux vous tous, adieu gentes grisettes,  
Gais carabins, artistes chevelus,  
Adieu Prado, Closserie et guingettes,  
Adieu cancan, que l'on ne danse plus,  
Restaérateurs où l'on boit de l'eau claire,  
Vieux créanciers, fâcheux réveille-matin,  
Adieux vous tous !... le sort me fait notaire  
Il faut quitter le vieux quartier latin !

Etudiants, mes mignons, soyez sages !  
Ne mangez plus vos consignations,  
Car vos papas, par des secrets messages,  
Sont au courant de vos inscriptions.  
Un vieux recteur, un doyen sacrilège  
Sur la carotte osent porter la main,  
Et l'on vous traite en gamins de collège !...  
Laissez dormir le vieux quartier latin !

Au prochain numéro nous donnerons la suite du roman de M. Léo d'Orfer, **La Queue du Diable**, Jacques Mauran et la fin du Salon de 1885, ainsi qu'une **Causerie littéraire fort importante.**

### Le Myosotis

A Mademoiselle Lise Coquillon.

Mignonne à l'œil bleu, tes fleurs incertaines  
Sont douces pourtant comme un souvenir.  
Leur front de turquoise, au bord des fontaines,  
Semble pour l'absent, gage d'avenir.  
Tu sais consoler aux rives lointaines,  
Ceux dont l'amitié ne saurait finir.  
Connais-tu, dis-moi, le toit des Fontaines ?  
Paisible manoir que Dieu doit bénir.  
Pauvre herbe des champs, candide fleurette,  
Va dans ce vallon chercher la fauvette  
Qui charme l'écho du bois endormi.  
Dans le pâle azur des frêles corolles,  
Elle verra mieux que dans mes paroles,  
Les souhaits fervents d'un poète ami.  
V<sup>e</sup> HENRI DE MESNIL.

## LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir le journal depuis le numéro 74)

Ah bien ! pour ça je dirais tranquillement non. Est-ce ça... est-ce pour ça que l'aumônier et la Mère-sœur... me fourrent toujours des compliments de toi... Ah qu'ils y viennent, ils en veulent à tes sous... ils... Théodosie suivant l'usage donna cours à toutes les papilles de sa langue pendant que, suivant l'usage contraire, Amélie restait sagement muette, la marée montante chez Théodosie s'arrêtant comme toutes les marées, lorsque l'heure les fait redescendre...

— Mais tu me dis jamais rien quant je te questionne, s'emporta même Théodosie ne se rendant nul compte que pour se faire entendre il ne faut pas la tempête... Mais parle donc tu m'é-touffes. Ah si je ne t'aimais pas tant... Voyons, si c'est le couvent, je le déroche avant de m'en aller...

— Je veux une chose qui vous fera moins de peine, commença doucement mais résolument Amélie... je veux bonne mère, apprendre un état.

— Un état ? à toi... un état : est ce que des doigts aussi jolis, aussi mignons que les tiens seraient faits pour travailler par hasard ? Mais ce n'est pas ça, qui est-ce qui t'aura bien fourré une aussi fameuse idée par la tête... Laisse les états pour la misère, déclina superbement la superbe personne... Car tu ne sais pas que, d'ici quelques petites années, je serai riche... mais alors ce qu'on peut appeler riche pour de bon... je ne continue mon commerce qu'à cause de toi, pour que tu sois dame aussi pour de bon, je te veux des domestiques qui se ont trop heureux de te servir... ou si non !. Et je te veux dans une voiture que nous ferons venir de Paris, comme celle que je vois passer et où je te voudrais voir assise comme une reine... Que diable voudrais-tu que je fisse de tant d'argent, si je ne songe pas à me marier, quoique sans vanité, je trouverais bien des époux et des plus huppés, même qu'étant jeune et demoiselle, mais comme je ne veux pas nous embarrasser d'un homme qui ne te gênerait peut être point comme notre pauvre Colas, Dieu le repose, et je sens que ça me ferait partir en guerre, assura la douce créature ne réfléchissant plus que la guerre était son état patent. J'aime mieux rester tranquille sur mes vieux jours avec toi, je te soignerai à mon aise et je te marierai à notre fantaisie Alors nous ferons les vrais dames et non les damoches comme tant et tant qui s'en croient. Car ma petite tu auras à vingt ans deux cent cinquante mille balles de dot foi d'honnête femme, et toi avec les bras croisés,

bien entendu, ajouta le paon de la rue Mercière, qui contrairement cependant à tous les paons ses pareils ne chantait pas faux aujourd'hui.

— Oh ! ma chère Mère ! écoutez je vous prie et je vous dirai tout... Ce que votre bon cœur rêve pour moi, je l'avais deviné, il y a longtemps, mais cela n'influencera jamais sur la décision prise depuis trois années sans vous en faire part de crainte de vous contrarier. Je vous dois déjà trop pour songer à augmenter ma somme de gratitude ; un état ne m'empêchera pas de vous aimer et de vivre avec vous ! Puis, comprenez-moi, si malheureusement un accident venait embrouiller vos affaires, est-ce que je ne serais pas trop joyeuse de vous venir en aide à mon tour, puis, en somme, M. Chauffet avait des parents pauvres et je ne dois point les voler.

— Toi ! toi ! les voler ? toi ! leur voleuse, glapit la dame chagrine et ravie à la fois de ce qu'elle entendait, elle avait eu si peur du couvent... dors en paix, je ne leur dois rien, puisque pour avoir la paix et ne pas me faire crier : *Vit trop*, par derrière, j'ai abandonné à tous ces affamés les dix mille balles dont j'étais jouissante ; donc, qu'ils me fichent la paix ! Ils le savent bien, et aussi me font-ils la cour pour gober le reste ! Qu'ils serrent les pattes, ils le tiennent, Ce n'est pas, pour le sûr, à cette effrontée de Fadasse que tu voudrais voir mes robes et mes fichus, et encore si elle les porterait, la glorieuse... et puis, du reste, après tout ce qu'elle t'a fait, je te déclare qu'il faudrait avoir

perdu le sens et la raison, comme dit M. Grauju, pour donner une obole à cette dévergondée qui, si tu savais?... enfin, suffit, ce ne sont pas histoires à te raconter, à toi, et surtout dans un saint couvent ! Mais, dans tous les cas, tu peux être rassurée, je suis bien payée de mes peines, si peine il y a, en voyant que tu ne lui ressemblera jamais ! Ainsi ne me parle nullement, je te le défends, de lui laisser seulement une vieille couche à brûler... à moins qu'avant on ne s'en serve pour lui taper dessus... Que ce soit donc fini. Je pense bien que ce n'était pas le sort de cette « chinoise », comme dirait M. le major Lachenal, et de son imbécile de père qui te faisait geindre à ton entrée : Ils ont manqué fermer boutique, tant mieux ! Mes dix mille francs en ont rouvert la porte !

— Tant pis ! mais j'ai l'idée que ce ne sera pas pour longtemps, et ça me soulage, car je jure bien que ce ne sera pas la *Grosse Lanterne d'écurie* qui les éclairera dans un autre quartier, à moins que ce ne soit pour les faire connaître ; alors, qu'ils prennent garde ! ajouta la vindicative commère, qui se montait graduellement et augmentait le diapason de sa voix, de manière à ce qu'une personne voisine, qu'elle voyait attentive à l'aparte, n'en perdît pas une brique, car la maligne femme avait reconnu, en entrant, une mercière et amie de la nièce abhorrée qui fournissait ses fils au quartier, c'était la Claudia.

ERUAL.

(A suivre).

Fragment de : LOISIRS D'UNE GRAND-MÈRE

EUGÉNIE

Sur ton petit berceau de soie  
Tout bordé de dentelles.  
On dirait que l'ange déploie  
Ses ailes.

Pendant que tu dors si gentille.  
Dans ta fraîche corbeille,  
Qu'il ne te quitte pas, ma fille,  
Qu'il veille.

Qu'il te suive dans cette vie,  
Sur cette pente aride,  
Et qu'il soit, ma belle chérie,  
Ton guide !

Qu'il te rappelle Dieu lui-même.  
Que son flambeau t'éclaire !  
Qu'il t'aime toujours comme t'aime  
Ta mère !

Oui ! je t'aime, mon Eugénie,  
Et je veux que ton rêve  
Sous l'aile de ce bon génie  
S'achève.

J'aime plus que je ne puis dire ;  
Le satin de ta joue ;  
Et ta lèvre où le doux sourire  
Se joue.

Tes yeux, ta blonde chevelure ;  
Ta bouche demi close,  
Ton corps, fine miniature,  
Si rose.

Sur ton gentil berceau de soie,  
Tout bordé de dentelles,  
On dirait que l'ange déploie  
Ses ailes.

EUGÉNIE VICQ.

Zig-Zag Lyonnais

Il vient d'avoir lieu à Paris le mariage de M. Auguste Daviard, avocat à Lyon, avec Mlle Valentine Fabre, fille de M. P. Fabre, bibliothécaire du palais Mazarine et romancier bien connu (abbé Tigrane, Lucifer, etc.), M. A. Daviard est le fils d'un honorable négociant de Lyon et allié à plusieurs familles de notre ville.

A Paris on a mentionné la mort de Mme veuve Burtin, fondatrice avec Mme Garnier de cette œuvre incomparable des dames du Calvaire à Lyon. Il faut avoir visité cet asile des infortunés incurables pour comprendre l'étonnante organisation rendant des services aussi infinis à la société entière. Une messe a été célébrée pour la charitable défunte Mme Burtin, à l'église Saint-Nizier, le 11 juillet.

Le manque de place nous avait empêché de signaler l'exposition du portrait de M. Jalabert, cet artiste qui avec sa charmante femme Mme Jalabert rappelle à nous autres vieux lyonnais le sympathique couple Lami « des Célstins ». Eh bien un jeune peintre a su rendre dans un pastel plein de sérieuses qualités la reproduction parfaite des traits bien connus de l'un des piliers de notre seconde scène.

Courage, M. Glénat, nous serons toujours avides de signaler un triomphe dans la militante phalange de nos Jeunes.

Lors de ces nominations honorifiques dernières nous avons noté avec satisfaction, celle de commandeur dans la légion d'honneur, vis-à-vis M. le colonel Breugnot ; nous offrons nos félicitations personnelles au sympathique officier supérieur de ce 26<sup>e</sup> de ligne qui sut fournir l'épopée de notre lyonnais Blandan, et créer ainsi la Saint-Blandan, qui tous les ans rappellera à notre vaillante France l'amour d'un de ses héros pour la Patrie.

Nous ne voulons pas être le dernier à parler du groupe sympathique de l'Alsace-Lorraine, qu'un des notables négociants de notre ville vient de placer en trophée justement symbolique à l'angle de ses vastes magasins, rue Grenette et rue Centrale : Aux Emigrés Alsaciens. Le statuaire Bailly a bien compris sa tâche. L'Alsace forte et résolue malgré tout, domine de la taille, comme du geste, sa jeune sœur Lorraine qu'elle semble r'écouter en lui montrant la frontière de cette

France qui l'enveloppe encore du cher drapeau de la patrie perdue.

Tous nos compliments à l'industriel intelligent qui a su doter l'une des grandes artères du vieux et du nouveau Lyon de cette œuvre d'art ; nos compliments de même au lyonnais M. Charles Bailly, qui a de même su comprendre et si bien modeler les sentiments à faire valoir... Du reste la f'ule émerveillée qui n'a cessé de stationner aux alentours des Emigrés Alsaciens avait ravivé à l'avance nos justes éloges d'aujourd'hui.

Photo-Sonnet

Bébé pleurait très fort dans les bras de maman :  
Elle avait beau chercher à calmer la tempête  
Et des meilleurs baisers couvrir la blonde tête  
Bébé pleurait encore plus fort qu'auparavant.

« Que veux-tu mon chéri pour calmer ton tourment ?  
Je te donnerai tout pour me faire risette,  
Veux-tu de beaux joujoux à remplir ta chambrette,  
Et de petits soldats tout un grand régiment ? »

Veux-tu de beaux habits brodés d'or et de soie ?  
Parle, mon adoré, pour te rendre la joie,  
Te faut-il l'été blond ou bien le printemps fou,

La lune, le soleil ou les blanches étoiles ?  
Que veux-tu ?

Lors Bébé, souriant, l'œil sans voiles :  
« Rien, rien que mon portrait fait par Monsieur Pirou ! »  
L. d'O.

Petites Nouvelles

DE LA LITTÉRATURE, DE L'ART ET DU THÉÂTRE

Prochainement — sans doute vers l'automne — paraîtra « *Le Parnasse* » un recueil de poésies signées de tous les meilleurs poètes contemporains. Ce volume, qui devrait être un journal mensuel, contiendra une centaine de portraits à la plume accompagnés chacun d'un médaillon biographique et d'une ou plusieurs pièces de vers.

L'édition sera splendide et formera un ou deux forts volumes in-8<sup>e</sup> illustrés par nos meilleurs artistes. L'édition complète coûtera aux souscripteurs dix francs seulement ; le prix n'en sera payable qu'à réception, mais la souscription doit être envoyée par avance, et d'ici au 1<sup>er</sup> septembre 1885. Après cette époque, le prix en sera double.

M. Léo d'Orfer a été chargé de la direction de cette œuvre importante.

Une deuxième partie du *Parnasse* sera publiée par les soins de notre journal, en remplacement de l'*Almanach du Zig-Zag* que nous avons déjà offert à nos lecteurs.

MM. nos Collaborateurs et leurs amis peuvent nous envoyer d'ores et déjà ce qu'ils voudront pour *Le Parnasse*, avec leur photographie et des notes pour leur médaillon biographique.

Aucune cotisation, aucun paiement de lignes, — ainsi que le pratiquent certaines feuilles que nous ne nommerons pas — ne sont exigés. Être abonnés au journal, et selon l'insertion souscrire à un ou plusieurs exemplaires, c'est tout ce que nous demandons à nos confrères en guise de participation, simple ment.

La limite du 1<sup>er</sup> septembre sera laissée à nos collaborateurs ; néanmoins les envois devront être faits le plus tôt possible au directeur du *Zig-Zag*.

L'éditeur Léon Vanier publie deux monologues de M. Felix Wagener, *Le cheval du vieux clown*, fort ému, et *Le billet de loterie*, d'une extraordinaire gaité. C'est là un bon assemblage, pour tout contenter Jean qui pleure et Jean qui rit. Tous nos compliments à notre confrère.

Les prochains numéros du *Zig-Zag* contiendront :

*Pel*, chronique parisienne de M. André Tréban.

*Isabelle, Zerbinette*, poésie de M. Jean Lorrain.

*Agnus dei*, poésie de M. Paul Verlaine.  
Un *Sonnet* de M. Léon Cladel.

Une « *Chanson merveilleuse* », de M. André  
Une « *Fille d'ambre* » de M. Léo d'Orfer.

*Le Clocher de Rodez*, poésie de M. François Fabi.

Et de nombreux ouvrages des nouveaux collaborateurs qui nous arrivent tous les jours.

VICTOR DE VILLENEUVE.

LE MOT POUR RIRE

A propos de la première représentation de *Sigurd*, à l'Opéra, M. Georges Duval, de l'*Événement*, cite ce mot :

On sait à quel point Reyer a toujours été un lutteur.

Un jour, un collaborateur du dictionnaire Larousse vient le trouver.

— Cher maître, lui dit-il, je voudrais tenir de vous une définition exacte de la musique.

— Asseyez-vous, dit Reyer, et écrivez...

Puis, dictant :

— « La musique est l'art de combiner des notes... »

— Des notes...

— « De façon à ne pouvoir jamais payer celles de ses fournisseurs. »

— Tu connais Adèle ?

— Un peu.

— Sais-tu pourquoi elle a toujours des airs penchés ?

— Parfaitement.

— Eh bien ?...

— C'est pour donner à entendre qu'il suffira de la pousser pour qu'elle tombe.

Un négociant marseillais meurt après avoir gagné des millions, en débutant avec vingt-cinq mille francs.

Il laisse sa fortune à un ami, à la condition que celui-ci mettra vingt-cinq mille francs dans son cercueil.

L'héritier, après avoir longtemps cherché le moyen d'esquiver cette fantaisie sacrée, mais coûteuse, du défunt, se frappe le front et dit :  
— Tê ! ze vais lui mettre un chèque ; il le touchera quand il voudra.

Le fils de Joseph Prudhomme a la passion des voyages. Il est sur le point de partir pour l'Amérique du Sud où il veut visiter des parties encore inconnues du grand empire du Brésil. Son père, grave, solennel, lui adresse ses dernières recommandations :

— Va, mon fils, loin de la rue des Bourdonnais, au-delà du vaste Océan, dans ces solitudes immenses, ces forêts vierges où la main de l'homme n'a jamais mis le pied !

Entre voyous, qui regardaient passer un bel enterrement, suivi de sénateurs, de députés, de magistrats

— Voyons donc, Gugusse, salue la magistrature. Tu ne sais pas ce que tu deviendras.  
— Je deviendrai pas magistrat, pour sûr !  
— T'es bête ! tu deviendras peut-être accusé.

JEUX D'ESPRIT

SOLUTION DU LOGOGRIPHE

Du n° 134. — M<sup>me</sup> VICQ

LÉO D'ORFER — mot dans lequel on trouve :  
dole — Ferréol — Ferrol — Dée — Dole — Defoé — Or — Fer — Féroé — Flore — Fère — Frère — Dore — Doré — Fedor — Fée — Dorer — Fo — Ré — Fo — Dé — Lord — Forer — Froler.

Ont deviné : Petiton, un Contrôleur de Bellecour, Joanny Brachet.

Prime du Zig-Zag

Tous ceux de nos abonnés qui voudront posséder les *Horizontales*, le volume de M. Henri Beauclair, n'auront qu'à envoyer, pour le recevoir franco, soixante centimes au lieu de 1 fr. 75, au directeur du *Zig-Zag*. Joindre une bande d'abonnement.

KOULAO ROI DES POTAGES  
SE VEND PARTOUT  
SANTIARD & C<sup>ie</sup> — LYON

ALCOOL DE MENTHE DE RICOLES

45 ANS DE SUCCÈS  
33 RÉCOMPENSES — 12 MÉDAILLES D'OR  
Bien supérieur à tous les produits similaires  
ET LE SEUL VÉRITABLE  
Infaillible contre les Indigestions,  
Maux d'Estomac, de Cœur, de Nerfs, de Tête, etc.,  
et dissipant le moindre malaise.  
PRÉSERVATIF CONTRE LES ÉPIDÉMIES  
Eau de Toilette et Dentifrice très appréciés.  
Fabrique à LYON, 9, cours d'Herbouville. — Dépôt à PARIS, 41, rue Richer.  
EXIGER LE NOM DE RICOLES  
Dépôt dans les principales Pharmacies, Parfumeries et Epicerie fines.

Eugène PIROU, Photographe

PARIS — Boulevard Saint-Germain, 5 — PARIS  
LA PLUS BELLE INSTALLATION DE PARIS  
Photographe de l'Institut, de la Magistrature et de l'Etat-Major général.  
Médaille d'or, Nice 1884

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, de 8 h. 1/2 à 11 heures,  
grand concert par l'Orchestre de la Ville,  
sous la direction de M. A. LUIGINI.

Prix d'entrée : 50 centimes  
Mardis et Vendredis : GRANDS FESTIVALS

LIQUEUR DES DAMES

(Voir les annonces à la quatrième page)

AU SORBIER

Parures de Bals et de Mariées  
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16, près la Bourse  
LYON

Plumes et Fleurs, Chapeaux de Feutre  
CHAPEAUX DE PAILLE

Formes pour Chapeaux, Nouveautés pour Modes, Dentelle  
FICHUS, VOILETTES, RUCHES

PRIX DE GROS

GRANGE FILS AINÉ

Ci-devant rue d'Algérie, 2

ACTUELLEMENT RUE BOILEAU, 42

Fabrique de Meubles Riches et Ordinaires

GRAND CHOIX DE TOUT BOIS ET DE TOUT STYLE  
EN MAGASIN

Maison recommandée pour la bonne confection  
et la solidité de ses produits

A. ROYANÉ

LYON — Rue de la Préfecture, 1 — LYON

LAINES ET COTONS

à tricoter et au crochet

COTONS POUR COUVERTURES

BONNETERIE FANTAISIE

au tricot et au crochet

élerines, Fichus, Jupons, Robes d'enfants

GILETS DE CHASSE, BAS, etc.

Détail au prix du gros

A la Renommée

44, place de la République, 44

Cette maison bien connue pour la supériorité de ses marchandises et pour vendre réellement bon marché, prévient sa clientèle, que cette année, elle s'est surpassée pour le grand choix, la bonne qualité et la très grande élégance de toutes ses chaussures pour Hommes, Dames et Enfants.

Chaussures de Chasse, de Marche,  
de Luxe et Cérémonies

MOLLETTIÈRES imitant la BOTTE de CHEVAL  
CHAUSSURES POUR LAWN TENIS

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23

# VIN D'ALMANZA LAVOCAT

A base de quinquina, colombo, cacao et moka

Cevin d'un goût exquis est certainement un des plus précieux toniques, il se recommande surtout aux chloro-anémiques, aux dispeptiques en général. Son action dans les longues convalescences est toujours certaine.

Prix 4 francs la bouteille. — Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière.

## Voulez-vous vous empoisonner

Il est prouvé par le rapport du laboratoire municipal de Paris que parmi 392 échantillons de café et de thé, il s'en trouvait 220 qui étaient falsifiés, colorés, etc...

Pour avoir la garantie de pureté absolue en même temps qu'une économie de la moitié du prix, il faut acheter directement des entrepôts du port où les épiciers eux-mêmes s'approvisionnent.

Nous avons fait l'arrangement que tous les ordres dépassant fr. 25, seront livrés complètement franco à domicile, en sorte que nos clients n'auront aucunement à s'occuper ni des droits de douane, ni des frais d'envoi, qui seront directement réglés par nos agents.

Plusieurs centaines de francs sont annuellement économisées par les ménages, hôtels, cafés, épiciers, etc., par l'achat direct des provisions de café, thé, riz, etc., dans leur emballage original, à nos prix en gros suivants, contre mandat-poste :

Café Java, vert substantiel, très aromatique.	Le demi kilog.	Fr. 1.25
— Chéribon brun, gros grains, très recommandable.		» 1.45
— Préanger doré sapér., d'un arôme magnifique.		» 1.70
— brun foncé, supérieur extra, très fort.		» 1.95
— Véritable Moka d'Arabie, café hors ligne, qu'on ne trouve jamais dans les magasins de détail.		» 2.10
Tous nos cafés sont brûlés d'après un nouveau système de torréfaction par lequel les substances aromatiques sont concentrées.		
Thé de Chine-Congo, excellent.		» 2.50
— Souchong, noir, superfin.		» 3.40
— Pecco argenté, extrait délicieux.		» 4.00
— impérial (Thé de la cour de Chine).		» 5.00
Cacao de 1 <sup>re</sup> qualité, absolument pur, sans mél. aucun.		» 2.80
Beurre de table, des campagnes hollandaises, de pureté absolue.		» 1. »
Riz de table, blanc de neige, la meilleure qualité.		» 26
Sucre en petits carrés réguliers, 1 <sup>re</sup> qualité.		» 58

Tous nos produits sont choisis au lieu et place par nos propres agents et la garantie la plus consciencieuse est donnée pour la pureté et la justesse du poids.

Tout écart ne donnant pas la satisfaction la plus complète, est remboursé intégralement sur simple demande.

Echantillons gratuit et franco. Il est de notre désir de contenter nos clients sous tous les rapports et nous vous prions de vous en convaincre par un ordre d'essai.

**E. MAYNIER & C<sup>ie</sup>,**  
Anvers (Belgique.)

Un éditeur de Marseille, M. J.-B. ANDRÉ, prépare en ce moment un superbe plan de cette ville format grand colombier, qui permet au touriste et à l'étranger de trouver sans fatigues et sans recherches, au moyen d'une ingénieuse combinaison, le monument, la rue, la place qu'il veut visiter.

La publicité est admise dans des cases disposées autour de ce superbe plan: nous attirons particulièrement l'attention de nos lecteurs sur cette publicité. Le tirage sera de 15,000 exemplaires. 5,000 exemplaires munis de jolies baguettes seront exposés dans chaque hôtel, café et établissement public de Marseille; en outre il en sera mis aussi chez les huissiers, notaires, avoués, avocats, consuls, etc., etc., de Marseille.

Le prix de ce plan plié est de un franc pour les départements et trois francs avec baguettes pour être suspendus.

Les souscriptions sont reçues dès ce jour chez M. J.-B. ANDRÉ, 4, rue de la Darse, à Marseille.

Le **Moniteur de la Mode** peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie.

Le **Moniteur de la Mode** paraît tous les samedis, chez Abel Goubaud, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

CINQ FRANCS PAR MOIS. — Livraison immédiate des œuvres de Michelet, Victor Hugo, Musset, Balzac, Molière, Dictionnaires, Atlas, grands ouvrages illustrés, etc., etc... Librairie A. Pilon, A. Le Vasseur, successeurs, rue de Fleury, Paris.

## BAINS ROMAINS

23, Rue de Chartres 23

Bains ordinaires, 75 cent. et par cachets, 60 cent.  
Bains sulfureux, 1 fr. 25, et par cachets, 1 fr. 40  
Bains Russes, Bains de Caisse, Bains à domicile  
Douches froides à 75 cent., par cachets, 60 c.  
Douches chaudes, — Bains hydrothérapiques  
Le Chef de l'Établissement est pédicure.

## MODES DE PARIS

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette. 6

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

## Manufactures de Bustes à l'usage des Couturières



pour  
HOMMES, FEMMES ET ENFANTS  
**AU LIT D'ARGENT**

FABRIQUE  
de  
LITERIE COMPLÈTE  
Et Ameublements  
en tous genres

**L. MASSONNET**  
8, Quai de la Pêcherie, 8.  
**LYON**

Longue jupe à pied et à roulettes et buste demi long pour hommes, femmes, garçons et fillettes.

## FABRIQUE DE LINGERIE

Gros et Détail

TROUSSEAUX, LAYETTES, RIDEAUX, TOILES, LINGE DE

**Veuve MAZAIRA**

Lyon — 19, cours Gambetta, 19. — Lyon

COMMISSION — EXPORTATION

## A JEAN-DE-TOURNES

Ancienne Maison LABRET, J. VINCENT, Suc.

42, place de la République

Grand choix de meubles de jardin, chaises, bancs, tables, fauteuils, plants, articles de gymnastique, trapèzes, balançoires, hamaes, etc. etc.

Jeu de croquets, boules, jeu de tonneau, lessiveuses avec et sans foyer, baignoires ordinaires et avec chauffeur, appareils à douches, toilettes, fer, sècheurs, seaux, brocs, vernis et émaillés, outils de jardin et tondeuses, batteries de cuisine complet, ornements d'appartements, filtres à eau et appareils, eau de seltz, jouets d'enfants.

## LOTÉRIE DES ARTISTES MUSIENS

Gros Lot : 100.000  
Second et dernier Tirage Jeudi 30 Juillet prochain  
246 autres lots de : 50,000 f., 25,000 f., 10,000 f., 5,000 f., 1,000 f., 500 f., 100 f.  
Le montant des lots est déposé à la Banque de France  
DERNIERS BILLETS : UN FRANC  
Adressez sans retard espèces, chèques ou Mandats-poste à M. Ernest DETRÉ, Secrétaire général, Directeur de la Loterie, 18, Rue Grange-Batelière, Paris.

## A LA SOUVERAINE

Ancienne Maison BERTIN

**L. BLOUZARD, Successeur**

85, rue de l'Hôtel-de-Ville, et place des Jacobins, au coin de la rue Confort  
**LYON**

Nouveautés — Châles et Soieries — Corbeilles de Mariage — Fantaisie — Lainage  
PRIX-FIXE Deuil et Demi-Deuil — Confections — Costumes. PRIX-FIXE

## PRIX RÉDUITS

### ARTICLES POUR DESSIN ET PEINTURE

Couleurs à l'Huile Couleurs pour Aquarelle  
Couleurs pour la Gouache Pastels tendres et durs  
COULEURS EN POUVRE ET COULEURS BROYÉES EN TUBES  
Pour la peinture sur porcelaine, de A. Lacroix, de Paris  
Boîtes garnies, Chevalets, Planches à dessin et tous Accessoires pour les divers genres de peinture  
OCCASIONS DE TABLEAUX D'ARTISTES  
Chez GUYOT, droguiste, 4, rue Saint-Dominique, 4, Lyon.

## ÉTABLISSEMENT MÉDICAL

ET DE CONVALESCENCE

Du Docteur **COURJON**, à MEYZIEU (près Lyon)

TRAITEMENT SPÉCIAL

DES MALADIES NERVEUSES, PARALYSIES DIVERSES ET AFFECTIONS CHRONIQUES

Cabinet du Directeur, à Lyon, rue de la Barre, 14, lundi, mercredi et samedi, de 3 à 5 heures.

## INSECTICIDE GALZY

Destruction infaillible des punaises, puces, poux, mou

ches, cousins, cafards, mites, chenilles, charançons, etc.

Le kilog., 12 fr. ; 100 gr., par poste, 1 fr. 95.

Fabrique : 71, cours d'Herbouville, à Lyon

Vient de paraître:

## MADemoiselle ÉLIANE

Par Aymé DELYON

Aux bureaux du Zig-Zag et chez les grands libraires de Lyon  
Et à Paris chez Léon VANNIER,  
libraire-éditeur, 19, quai Saint-Michel, Paris.

Prix : 3 francs

## LIQUEUR des DAMES

Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Dérangements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Scorpions, Suites de Couches, Retour d'âge, Fluxus, Bionches, — AGREABLE AU GOÛT.  
Dépôt général à Lyon : Pharm. ENJOLRAS  
16, cours de Broches, et toutes Pharmacies.  
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchi que Boissonnet. — Prix 2 fr. Dépôts dans toutes les pharmacies

Sous la direction de M. Bouillon, tous les jours de 10 à 5 h., Cours de chant gratuit pour les jeunes personnes qui se destinent au concert.  
7, rue d'Enghien, 7, Paris.

Œufs à couvrir de 30 races de poules et canards; couveuses et éleveuses artificielles, envoi franco des catalogues illustrés. J. Philippe, éleveur à Houdan (Seine-et-Oise).

## INSTITUTION ARMAND

23, rue Neuve-des-Charpennes.

Soins maternels pour les petits garçons

## ROBES ET MODES

MODÈLES DE PARIS

28, rue du Plat, 28

PRIX MODÉRÉ

## BYRRH

Apéritif au Vin de Malaga

## RIBÉDINE

AU RANCIO du ROUSSILLON  
préférable aux liqueurs digestives  
VIOLET frères, à Thuir (Pyrénées-Orientales).

Le flacon de sirop : 3 fr. 50  
les pilules : 4 fr.  
Se trouvent dans toutes les pharmacies.

**PROTOMBROMURE DE FER DE PRINCE**  
Antinevrosique PILULES SIROPS  
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs, névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses, maigrir excessive, épuisement, anémie, phthisie, etc.)  
Le PROTOMBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et brome), propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (éréthisme, insomnie), toujours liés à ces affections. De la son efficacité supérieure et son succès dans les cas les plus graves, pour les personnes délicates, nous nous sommes assurés. Les SIROPS, pour les personnes délicates, ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.  
Pharmacie PRINCE, à Lyon.  
GUYERSON GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER  
S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, cours Lafayette, 9, Lyon, Expédition franco par la poste.